



LES ŒUVRES D'ARCABAS A LA SALETTE



La Salette est un pèlerinage catholique de montagne, situé dans les Alpes françaises, à deux heures de Grenoble. L'endroit a été fondé après l'apparition de la Vierge Marie à deux bergers le 19 septembre 1846.

L'évêque de Grenoble a reconnu en 1851 la véracité de l'apparition, il a été à l'origine de la construction d'un sanctuaire et a fondé les *Missionnaires de Notre-Dame de La Salette*.

"Que dois-je faire ici ?" a demandé le peintre Arcabas lorsqu'il est entré pour la première fois dans la basilique de La Salette. Le Père Daniel Charmot qui l'accompagnait lui a alors dit "Apporter de la couleur !". C'est ce que le peintre a fait.

ARCABAS (1926-2018)

Jean-Marie Pirot, né le 16 décembre 1926 a été formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il a dédié sa vie à son art et son art à la foi. L'homme aimait à dire que "le souffle de l'ange" l'avait conduit à Dieu.

L'ensemble d'art sacré de l'église de Saint-Hugues reste son œuvre principale.

Son travail, s'est beaucoup inspiré des paraboles et récits de la Bible, généralement sous forme de fresques, de cycles de tableaux et de polyptyques complétés parfois par des prédelles. C'est le cas de ses polyptyques *L'hommage à Bernanos* (1962), de *La petite suite noir et or* (1975), du cycle *Les pèlerins d'Emmaüs* (sept peintures - 1994), de *L'Enfance du Christ* (onze panneaux à l'huile – 2002), de *Passion-Résurrection* (vingt tableaux à l'huile – 2003), et de l'ensemble de Saint-Hugues de Chartreuse.

Son domaine de prédilection reste la couleur. Il la travaillera dans toutes les formes de l'art plastique, même si c'est vers la peinture qu'il reviendra le plus souvent.

Arcabas réintroduit généralement dans le traitement de sujets sacrés : éléments et figures de la vie quotidienne actuelle, allusions à des thèmes d'actualité ou à une universalité qui dépasse largement les cadres bibliques.

Grand coloriste, l'usage de la couleur est particulièrement important dans l'ensemble de son œuvre : ses toiles se caractérisent par leur intense chromatisme et par l'application fréquente de feuilles d'or, qui font de son travail une véritable œuvre sacrée même quand les thèmes n'ont rien de biblique.

Le mariage des écritures abstraites et figuratives est significatif de son œuvre.

Ses œuvres sont disséminées dans le monde entier : France, Mexique, Ottawa et Montréal au Canada, au Panama, au Japon et toute la décoration intérieure de la Chapelle de la communauté de Piturello à Torre de Roveri près de Bergame en Italie où l'on peut aussi admirer le polyptyque *Les pèlerins d'Emmaüs* daté de 1994.

ARCABAS

Son nom, Arcabas, provient des agitations de mai 1968.

À cette époque, ses étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts de Grenoble disposent dans l'atelier d'un mur d'expression libre. Chacun peut y mettre ses graffitis préférés, les derniers inscrits recouvrant les précédents.

C'est ainsi que, sans le vouloir, deux graffitis se sont mêlés : "L'arc" et "à bas Malraux" !

Leur juxtaposition plastique retint l'attention de Jean-Marie Pirot qui en tira son nom : "Arc" plus "à bas", soit **Arcabas**.

LES ŒUVRES D'ARCABAS DANS LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

Dans la basilique, Arcabas a réalisé le **Christ Pantocrator**, le **Tétramorphe** (cul de four et travée du chœur, peinture murale - 1991), les **Noces de Cana** (peinture à l'huile sur toile, feuille d'or – 1989), la **Déploration** (peinture sur toile – 1989) et, en bronze, le **Parement de l'autel**.

Dans la chapelle de la Rencontre : le **Tabernacle en bronze**, la **Vierge à l'enfant**, deux vitraux (1995).

Dans l'abside, le **Christ Pantocrator**

A gauche et à droite du grand Pantocrator, des initiales en langue cyrillique pour Jésus, d'un côté et pour le Christ de l'autre côté (**cerclés de rouge ci-dessous**).



Les deux initiales que le peintre a choisies traduisent peut-être la liaison entre l'Eglise Occidentale et l'Eglise Orientale.

Le regard du Christ suit le visiteur, accueillant et bienveillant. Pour Arcabas, il était important de peindre un tableau du Christ dans l'abside, un tableau d'un Pantocrator (en grec, le souverain omniprésent du monde et du cosmos) ; le Christ Pantocrator est un emblème courant de l'iconographie.

Dans l'icône d'Arcabas, les mains du Christ mains sont surdimensionnées.

- Sa main droite, dans un geste ferme, indique la direction, les dix commandements et les exigences de l'Evangile.
- Sa main gauche accueille, protège, soutient et pardonne quand le danger nous menace.

En somme pour Arcabas, la vie de l'homme se joue entre ces deux mains, entre ses propres exigences, ses idéaux inaccessibles mais surtout l'amour, la patience, l'indulgence dont il a besoin pour recommencer sans cesse.

Arcabas a peint l'arc-en-ciel¹, entourant la tête de Jésus. A savoir que dans l'art chrétien, Dieu a souvent été représenté assis sur un arc-en-ciel.

La voûte, comme une nappe déployée, le tétramorphe

Dans les Actes des Apôtres le 10^e chapitre évoque une vision de saint Pierre : il vit descendre du ciel une grande nappe dans laquelle il y avait des quadrupèdes et des reptiles, animaux impurs pour les Juifs.

Au centre du plafond de l'abside, le peintre a dessiné un mandala de couleur blanche, c'est le symbole du trône de Dieu ; Dieu qu'on ne peut représenter.



La bouche du Pantocrator est très mince. Au-dessus de la lèvre supérieure, il a peint une goutte jaune, espèce de bulle ; elle représente le souffle de Dieu qui inspire à la lecture des livres divins.

Dieu marque une distinction entre lui et Jésus, son envoyé ; c'est pourquoi Arcabas a peint les quatre créatures ailées avec les pieds sur terre : elles transmettent le message du Ciel sur la Terre.



¹ L'auteur de l'Ecclésiastique, Jésus Sirac disait : *“Vois l'arc-en-ciel et bénis son auteur, il est magnifique dans sa splendeur. Il forme dans le ciel un cercle de gloire”*. L'arc-en-ciel se veut un symbole ; la déesse Isis l'utilisait comme un chemin qui mène chez les hommes.

Ces quatre créatures sont identifiées aux quatre évangélistes, Arcabas les a représentés avec leur Evangile :

- **Matthieu** présente Jésus comme un maillon dans la famille humaine en citant sa généalogie, c'est l'image de **l'homme ailé**.
- **Le lion de Marc** a probablement son origine dans l'Evangile de Marc qui commence dans le désert.
- **Le taureau de Luc** est symbole de la fécondité, de la force et de la puissance et Luc commence son Evangile avec le sacrifice de Zacharie au temple.
- **Jean** ouvre son Evangile par *Au commencement était le Verbe* ; **l'aigle** vole haut dans le ciel.

Dans la nef latérale droite, les Noces de Cana (Jésus change l'eau en vin)

Des noces de Cana qui préfigurent déjà les temps présents. Chez Arcabas, Jésus siège au milieu, entre le marié à sa gauche, et la mariée à sa droite, signifiant pour l'artiste une célébration eucharistique mais aussi un joyeux repas de noces très animé. Marie, la mère discrète et attentive, est dans le fond ; tout est en mouvement sur la nappe, les pieds des convives engendrent un mouvement d'ombres et de couleurs. Une fumée s'élève d'une bougie, mauvais signe.



Jésus fait le geste de bénir, les verres sont presque vides (verres bien modernes puisqu'à l'époque on buvait dans des coupes d'argile ou de métal). Le pain est placé dans des assiettes de notre époque. L'auréole de Jésus semble s'être rompue, signe qu'il vit d'une part sur terre mais également dans la gloire céleste.



Au bas du tableau :

Dans la prédelle de gauche : Marie, sortie de la salle du repas de noces, descendue à la cave, se retrouve avec les domestiques, pour leur dire : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le" ; confiante les mains ouvertes pour accueillir ce qui doit advenir, elle anticipe le miracle de Jésus.

Dans la prédelle du milieu : des jeunes serviteurs remplissent des jarres d'eau, cette eau que Jésus changea en vin.

Dans la troisième prédelle : à droite, derrière le maître de service les personnes qui n'ont rien vu, ni du vin qui manquait ni de la joie du vin nouveau ; un petit garçon regarde la scène avec curiosité.

Cette troisième prédelle montre l'intendant de service contrôlant le vin nouveau, ses joues se gonflent pour donner son avis !

Le troisième œil sur le visage de la mariée est le privilège du peintre, il est nécessaire :

Arcabas a raconté : "Qu'il avait parfois l'impression qu'un ange était assis à ses côtés. Cela le rendait concentré et absorbé par son travail. Parfois l'ange le quittait, alors il était presque sûr que quelque chose allait de travers. Dans pareil cas , il abandonnait ses pinceaux pour les reprendre un peu plus tard, et l'ange était de nouveau là."



Dans la nef latérale gauche, le mystère du Calvaire, la Déploration

Image bouleversante : Jésus sur la Croix, la tête inclinée rend son dernier souffle.

Une banderole reprend ses dernières paroles à saint Jean : "Femme voici ton fils !...Voici ta mère !".

La colonne de nuée au-dessus du supplicé de droite, le bon larron, symbolisant la présence de Dieu, de même la croix d'or sur son côté signifie que sa souffrance a été absorbée dans la vie nouvelle de Jésus.

Une surface dorée s'étale aux pieds du Crucifié, et se reflète sur la croix. "Un passage s'est ouvert, marqué par l'ombre de la croix, donc la souffrance continue, mais transfigurée d'une lumière divine de résurrection", nous dit le peintre.



Devant, les femmes et Jean, le plus jeune disciple, qui soutient Marie. Le fond est blanc, couleur qui signifie pour Arcabas la sphère divine. Le mouchoir dans lequel se sont accumulées les larmes glisse de la main gauche de Marie, vers une terre illuminée.

Marie de Magdala (à gauche) dont Jésus a chassé les sept démons, est debout sur fond blanc et elle aussi est représentée avec le troisième œil ; elle tient le bras droit de Marie avec ses deux mains.

L'enfant qui interroge d'un air étonné tient son ours en peluche dans les bras ; il porte un regard simple et candide, ouvert et sans préjugé comme devrait être celui de l'homme.

Dans cette œuvre encore, les mains sont surdimensionnées. Des mains décidées, mais qui savent consoler. Des mains et des bras qui retiennent mais qui découragent aussi, qui cherchent le contact.

Arcabas a décidé de montrer la mère de Jésus délaissée et découragée ; elle s'abandonne littéralement dans les bras du disciple dans un geste de confiance.

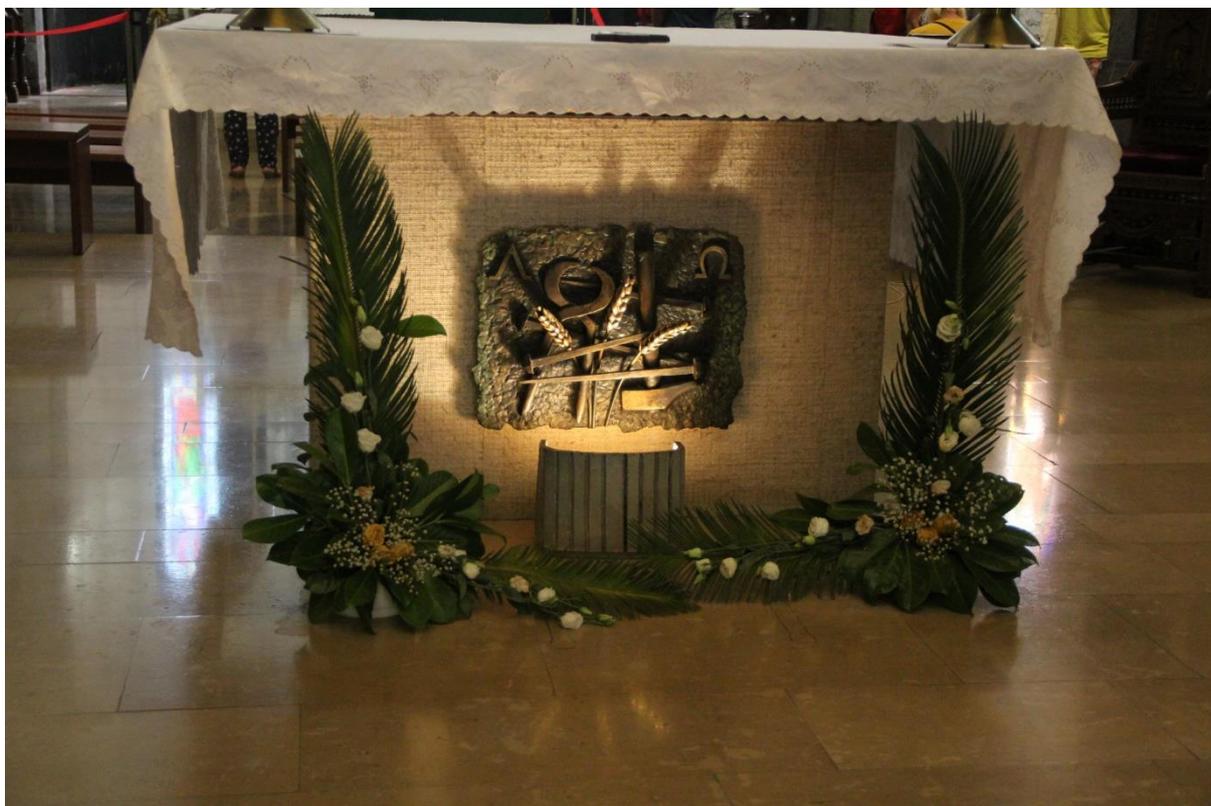
Arcabas apporte de la couleur dans la vie de ses tableaux et ses mains et bras surdimensionnés en sont le témoignage.

Devant l'autel principal, le marteau, les tenailles et les clous

Les paroles de la "belle Dame" aux deux enfants, Mélanie et Maximin, sont nettes et impressionnantes mais plus impressionnantes encore sont les paroles des enfants selon lesquels toute la lumière de l'apparition venait de la croix placée sur la poitrine de Marie.

C'est à cette croix qu'étaient suspendus le marteau et les tenailles, sans qu'elle en donne une explication aux enfants.

C'est pourquoi ces symboles, devenus la caractéristique de La Salette, se devaient d'être présents dans l'œuvre d'Arcabas.



Ils apparaissent sur une plaque de bronze sur le devant de l'autel de la basilique. Ce sont des objets courants qui ont servis à la crucifixion et à la descente de croix.

Arcabas a peint trois épis de blé sur cette image de bronze, peut-être pour signifier que celui qui sait se servir correctement du marteau, des tenailles et des clous peut produire de bonnes récoltes. Et Marie, à La Salette, parle aussi des récoltes !

LES ŒUVRES D'ARCABAS DANS LA CHAPELLE DE LA RENCONTRE (construite en 1995)

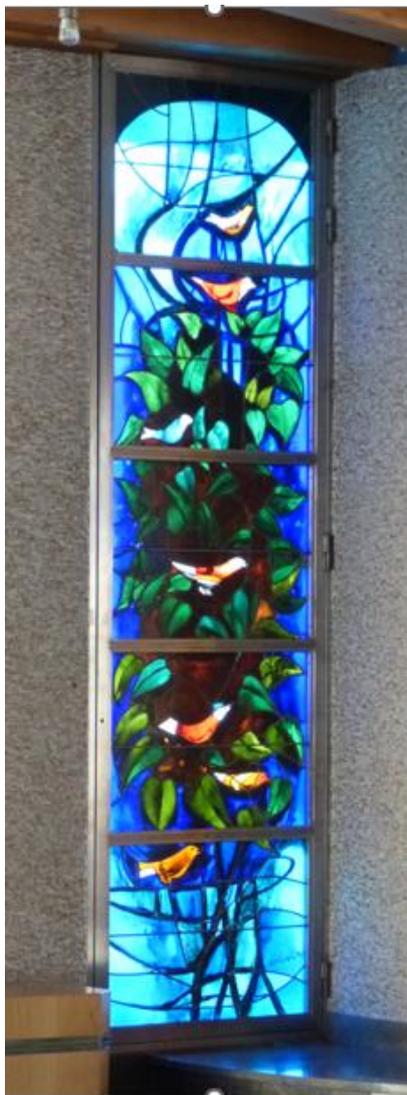
Dans cette chapelle, les bancs sont bas afin de mieux mettre la salle en valeur. Les solives convergent comme les rayons d'une roue vers le centre, l'autel, pour favoriser le silence intérieur.

Le regard se porte vers **le tabernacle**² qui se trouve dans une entaille du mur de la colonne centrale ; la lumière brille nuit et jour face à la porte de verre qui donne sur la galerie.

On retrouve les signes cyrilliques découverts sur la peinture du Christ Pantocrator dans la basilique – **IC** pour Jésus et **XS** pour le Christ, sur la porte du tabernacle et au-dessus les lettres alpha (**α**) et oméga (**ω**), première et dernière lettre de l'alphabet grec.



² L'origine du mot tabernacle remonte à l'Ancien Testament. Il signifie le temple ou une cabane. Cela rappelle la tente avec les dix tables de la loi que les Israélites ont emportées dans le désert lors de leur sortie d'Égypte.



“Je suis l’Alpha et l’Omega, le commencement et la fin, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant, dit le Seigneur” (Réf. *Apocalypse 1, 8*).

Le regard se tourne vers les **deux fenêtres bleues** aux buissons verts avec les sept oiseaux colorés. Ils penchent leurs têtes en direction du tabernacle comme pour dire qu’ici est la vraie nourriture pour reprendre des forces.

Contrairement aux souhaits des Pères de La Salette qui voulaient une large fenêtre ouverte sur le paysage, Arcabas a plaidé pour une paroi animée de deux vitraux favorisant le recueillement et la concentration, mais à droite se trouvent de belles échappées sur les montagnes.



Marie et un enfant, à fois sérieux et enjoué

L’enfant Jésus est assis sur la jambe gauche de Marie dont le visage est moins lumineux. Ses mains semblent faire le geste d’offrir, elle laissera son fils suivre son chemin.

Marie pose un pied sur terre et l’autre pénètre dans l’espace blanc du divin.

Au-dessus de Marie flottent des anges joyeux qui portent une couronne verte. Sa main droite tient l’enfant.

L’enfant Jésus tient un papyrus dans sa main droite. Il a été fait artisanalement et son contenu est prophétique ; cet enfant accomplira les promesses de l’Ancien Testament.



Présentation proposée par Solange Bouvier

Photos : © GEAH MORESTEL

Sources (texte) :

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Arcabas>
- Livre *Dialogues à La Salette, les œuvres d’Arcabas*

de Ludwig Zink MS